

Elle devrait avoir sur nos cœurs autant d'empire que sur les bergers de Bethléhem et les Mages de l'Orient la lumière céleste et l'étoile miraculeuse qui les amenèrent aux pieds de Jésus. Leur foi leur fit reconnaître dans l'Enfant nouveau-né, malgré les apparences extérieures, leur Seigneur et leur Dieu. Ainsi devons-nous reconnaître dans nos parents, dans nos maîtres, dans les magistrats civils et les pasteurs de l'Eglise, l'autorité divine. Ils en sont bien les représentants, car "*tout pouvoir vient de Dieu.*" C'est Lui qui nous gouverne en eux. C'est Lui, enfin, qui leur a donné et leur conserve le pouvoir de diriger et de donner des ordres obligatoires, qui constitue l'autorité. Ce pouvoir est un rayonnement de celui du Très-Haut : c'est comme une goutte d'une essence divine que le Seigneur a laissé tomber sur leur tête, et dont il les a oints comme autrefois les rois.

Il y a donc en eux plus que l'homme, ou si l'on aime mieux, autre chose que l'homme, un quelque chose de divin : c'est ce que nous, chrétiens, nous honorons dans nos supérieurs, quels qu'ils soient, et quel que soit l'usage qu'ils fassent de leur autorité. Soyons donc toujours respectueux à l'égard de ceux qui sont nos maîtres légitimes. N'essayons pas de déguiser notre orgueil sous de vains prétextes comme serait celui que nous appelons le sentiment de notre dignité. Non, ce n'est pas s'avilir que d'honorer ce qui est au-dessus de nous. Non, jamais la soumission n'abaisse : elle ne fait que nous mettre à notre place, à la place où Dieu nous veut. Or, toute la grandeur de l'homme se trouve dans l'accomplissement de la loi divine, peu importe que j'occupe les sommets du pouvoir ou que je sois rangé parmi les misérables qui mendient leur pain. L'humilité est vérité.

III

Mais tout ceci est mieux fondé encore quand il s'agit de l'Eglise. Ici l'autorité revêt un caractère de grandeur qu'on ne voit nulle part ailleurs. Ce n'est pas un pouvoir